

Introduction aux textes d'Alain

Emmanuel BLONDEL

Décembre 1937. Alain inaugure le premier cahier de son *Journal*. Le corps du philosophe, douloureusement frappé depuis 1934, le coupe désormais du monde, et de cet exercice quotidien de l'écriture au contact du bruissement de son siècle, qui était la vie même de sa pensée. C'est sans doute pour « entretenir la flamme du Génie », comme elle aimait à dire, que Marie-Monique Morre-Lambelin lui met ces cahiers entre les mains, ouvrant un espace à un type d'écriture nouveau pour lui, et qu'il n'aborde pas sans appréhension : « Écrire un journal, est-ce raisonnable ? – Je verrai bien. »

Ce *Journal*, demeuré jusqu'ici largement inédit, va devenir, au gré des humeurs du corps, au gré aussi de ce difficile rapport à soi qu'Alain n'aime guère entretenir, et en particulier par l'écriture, une sorte de laboratoire où se trouveront revisités tous les chemins que n'a cessé d'entrouvrir son inlassable activité d'écrivain. Peu d'humeur au jour le jour, et souvent grondante ou insatisfaite, donc écartée promptement. Souvenirs, habités parfois par un projet finalement abandonné de témoignage ou de « sociologie réelle » d'un siècle qu'il a conscience d'embrasser comme peu d'autres. Méditations, toujours, sur les pouvoirs, sur la religion et le culte de l'esprit, sur la philosophie première, sur la musique et la peinture ; tout cela au hasard de rencontres, de visites, de lectures, de ce qui lui parvient du bruit d'un monde auquel Alain, faute d'antennes au contact, a parfois le sentiment de ne plus tout à fait appartenir.

Alors, Alain lit, et relit. Dans le *Journal* se reprend et se réélabore une des formes les plus heureuses de son écriture de toujours, la pratique de la littérature spéculative, l'exercice de la pensée au contact des grandes œuvres. Principale forme, chez lui, avec les textes solaires dédiés à Platon, Descartes, Kant, Hegel, Auguste Comte, Jules Lagneau et quelques autres, de cette culture de l'admiration qui entend faire surgir d'un mouvement l'être de l'autre – ici de l'œuvre – et le redressement (l'illumination ?) de soi qu'elle a pu provoquer. Et par ce mouvement s'entretient, par la pratique de la « Critique », la culture résolue de l'amour de l'humanité réelle. Ces chemins, qui se mêlèrent dans la jeunesse d'Alain à tant d'autres, sont désormais peut-être les seuls que le vieil homme – prématurément vieilli – peut se permettre d'arpenter indéfiniment, en toute liberté, en pure quête d'émerveillement.

Progressivement, dans ces pages souvent heurtées du *Journal*, s'annoncent ainsi le *En lisant Dickens* de 1945, mais aussi des paragraphes qui, repris mot pour mot par une main amie, deviendront parfois des articles (le « En lisant Fielding » de *La Nouvelle Revue française*, 1939, les célèbres analyses qui viendront prolonger le *Stendhal* de 1935) ; d'autres textes resteront enfouis dans ces pages foisonnantes, qui témoignent, de façon de plus en plus prégnante, de ce bonheur d'admirer qui finit par illuminer toute la dernière prose d'Alain. La vieillesse, qui chez lui touche si souvent au naufrage, particulièrement en ces années 1938-1943, se sauve ainsi, faisant surgir en Alain la figure d'un Céphale qui n'aurait pas renoncé à être Socrate.

On ne pouvait ici que donner quelques exemples de ces lectures. Exemples contrastés, c'est le mieux. La critique chez Alain est souvent contrariée par le regard de l'artisan qui pense qu'il aurait pu (et dû) mieux faire. Cela sera vrai aussi de la musique, et de la peinture. En littérature cela « se met en crampe » quand il évoque Jules Romains, parmi d'autres – ce Jules Romains qui use du pouvoir d'écrire sur le terrain que rêve d'occuper Alain (la sociologie réelle), et qu'il ne peut occuper, ce Jules Romains dont la mention

ouvre le *Journal* en un texte touffu où d'emblée un projet se dessine. Alain ne se livre à aimer que ce qu'il place infiniment au-dessus de lui, cet autre que soi qui ne remue pas dans l'urgence le difficile rapport à soi, à ce qui aurait dû être. La joie alors est pure, qui reçoit l'autre dans sa grandeur, sans lien avec ce qu'il aurait fallu accomplir. Et par là tout est sauvé, ou mieux pris dans un sourire qui peut renoncer à sauver tout. Si loin, si proche. C'est par la distance que s'éprouve alors l'amour pour l'humanité réelle, en soi comme en tout autre. Difficile fraternité, à laquelle mystérieusement nous reconduisent, si l'on veut lire, ces géants, ici Stendhal, Balzac, George Sand, Goethe enfin, sur la figure duquel s'achevait ou s'ouvrait déjà la fresque anthropologique des *Idées et les âges*.

Le *Journal* d'Alain fut tenu de décembre 1937 à décembre 1950. Alain, désormais de plus en plus condamné à la chaise roulante, y inaugure un nouveau genre d'écriture, à tout risque, au plus près de l'humeur. Mais on verra s'y élaborer bien des œuvres futures, dont l'ébauche se mêle à l'évocation des conversations et des rencontres, des souvenirs à proprement parler, des méditations plus ou moins soutenues, plus ou moins décousues, qu'Alain consigne pour demeurer fidèle, malgré les infirmités, à la maxime de Stendhal : écrire tous les jours, génie ou pas.

Cette masse d'écrits disparates, aux limites d'ailleurs floues (bien des textes isolés, qui ne sont pas consignés dans les six cahiers du *Journal*, participent du même type d'écriture), a donné lieu dès 1938 et par-delà la mort d'Alain à des publications partielles, parfois d'un texte isolé, parfois d'un recueil thématique. Elle attend encore sa publication intégrale. Celle-ci fut longtemps retardée, d'une part en raison du caractère atypique de l'objet littéraire, d'autre part, sans doute, parce qu'on y trouve bien des textes qui paraissent à beaucoup indignes du génie d'Alain, et en particulier quelques lignes où se révèle un antisémitisme dont la violence de ton laisse perplexe. Dépositaire du manuscrit, l'Institut Alain, administrateur littéraire, a

néanmoins décidé d'en programmer la parution pour le courant de l'année 2012 aux éditions Flammarion.

On ne saurait dire ce qu'Alain aurait laissé publier de cet ensemble. Certains articles en sont sortis sans correction ou presque. Il est parfois clair qu'Alain estime qu'il sera lu ; non moins clair qu'il aurait refusé que certains textes paraissent. Ces questions ne concernent pas les présents extraits, tous consacrés à ses chers auteurs ; mais l'état de « premier jet » du manuscrit nous a autorisés à ne pas respecter à la lettre des aspects typographiques qu'Alain eût probablement lui-même corrigés, ou laissés aux conventions des imprimeurs.